

Rapport intermédiaire en attente d'une datation ¹⁴C

Grotte de Marana Kepate

Expédition Papou 2005.

Flo Guillot.

La grotte de Marana Kepate a été découverte par Barnabé Fourgous, Tristan Godet, Lionel Riuz et Raphaël Sauzéat accompagnés par des papous du village qui connaissaient l'entrée.

L'étude de terrain a été réalisée en mars 2005, par les découvreurs auxquels se sont ajoutés Philippe Bence, Flo Guillot et quelques papous notamment Richard Keltapelan.

Le rapport a été élaboré par :

- . Topographie de la grotte et photographies : Lionel Riuz (levés, reports), Philippe Bence (DAO)
- . Légendes et mythes : Barnabé Fourgous.
- . Dessins des os et film : Philippe Bence.
- . Analyse de la dentition : Raphaël Sauzéat.
- . Dessins des panneaux : Raphaël Sauzéat (levés, reports), Tristan Godet (levés, reports), Philippe Bence (DAO), Flo Guillot (levés, reports, DAO)
- . DAO et cartes : Philippe Bence.
- . Fouille, stratigraphie et rapport analytique : Flo Guillot.

Méthodologie

La découverte de cette cavité étant survenue hors expédition, nous ne disposons pas de tout le matériel nécessaire à l'étude ni de beaucoup de temps.

L'étude a duré deux journées.

De trop rares photographies des gravures ont été réalisées. Par contre plus d'une heure d'images filmées ont été tournées, ce qui a permis de visualiser toutes les œuvres pour préciser cette étude.

Les gravures ont été relevées par mise en place d'un carroyage d'une précision de 10 cm.

Les vestiges osseux présents sur le sol ont été évacués lorsqu'ils risquaient d'être détruits par le passage des personnes et laissés sur place pour ceux qui ne risquaient rien.

Les ossements ont été laissés en dépôt auprès du directeur de l'Office de Tourisme de Palmalmal après lui avoir donné des informations sur les conditions de leur conservation et leur valeur.

Le matériel osseux a été rapidement étudié après nettoyage. Quelques fragments ont pu être dessinés.

En parallèle, une enquête orale a été réalisée au village, dans l'objectif de connaître l'histoire traditionnelle encore mémorisée.

Une topographie précise de la grotte et de l'emplacement des vestiges a été levée.

Situation

La grotte est située à proximité du village de Marana. Ce dernier est proche de l'extrémité de l'aérodrome militaire de Palmal, sur l'île de Nouvelle-Bretagne dans son district est. Cette île fait partie de l'archipel Bismark.



Le contexte géographique est celui d'un plateau, constitué de calcaires coralliens, de faible altitude et en bord de mer. Ce plateau est percé de nombreuses dolines. La grotte est située au fond de l'une d'elle, proches des jardins du village. La zone est équatoriale.

Les habitants du village de Marana ainsi que ceux de toute la zone sont aujourd'hui catholiques romains pratiquants. Ils affirment que leur conversion au catholicisme sur ce village date de la seconde guerre mondiale. En effet, ce secteur a été largement bouleversé par des combats importants et la construction d'un aérodrome militaire à proximité du village.

Par peur du milieu souterrain, les habitants ne pénétraient plus sous terre, c'est pourquoi ils n'étaient pas au courant de l'existence de vestiges dans cette grotte.



La grotte s'ouvre au fond d'une doline. Celle-ci mesure une dizaine de mètres de profondeur. Largement ouvert, de plan triangulaire, le fond de cette doline est fortement sédimenté avec des argiles. Des traces d'écoulements non pérénels se dirigeant vers la grotte sont clairement visibles, mais lorsque nous y étions ceux-ci étaient à sec.

La grotte est creusée dans un calcaire corallien typique des massifs côtiers peu plissés du sud de l'île.

Récits et légendes récoltés au village de Marana

Chez les Austronésiens et les Papous comme dans de nombreuses sociétés beaucoup de mythes sont des récits fondateurs.

Nous avons questionné Peter PAGOT, le « Bubus » du village, âgé de quatre vingt ans environ. Il en ressort plusieurs légendes et récits historiques.

Lorsque nous mentionnons la présence d'os humains dans la cavité de Marana Kepate, Peter nous parle de leur tradition mortuaire sans pouvoir préciser dans le temps. *Auparavant les papous de ce village étaient anthropophages. Les morts étaient mangés. Par la suite, ils ont pratiqué des rites funéraires. Les morts étaient laissés reposant nus dans la nature, la plupart du temps dans une sorte de cimetière commun. Mais ces pratiques ont été anéanties par les*

missionnaires au début du siècle. Les restes des corps ont alors été inhumés selon des rites chrétiens.

Le village fut fondé par Marana et son mari, il y a longtemps (before before). Cette femme a donné le nom à la localité ainsi qu'au clan. Ils fabriquèrent le premier habit, une culotte constituée de l'écorce du Kalake (arbre fruitier).

Le village originel est situé cinquante mètres à l'ouest du cœur actuel.

Concernant la cavité, il connaissait l'entrée de Marana Kepate. Sa grand mère l'avait emmené quand il avait dix ans. Cependant personne n'était rentré dedans par peur des esprits. Mais il sait que dans le passé des hommes et des femmes se sont réfugiés dans des grottes aux alentours du village.

Autre légende des lieux souterrains

La grotte de Momona porte le nom d'un mendiant ayant vécu au village. Momona vaquait dans le village, demandant des tarots. Il s'en allait ensuite dans la forêt pour manger les racines de la plante. Lorsque les habitants découvrirent ce secret, ils le baptisèrent du nom de la racine : Momona. Mais son frère Nutole, en colère de voir ce frère indigent, le jeta dans la cavité. Momona disparut ainsi.

La légende du premier tarot

Un jour arriva une pirogue menée par un « big man », Manangeny. Immédiatement, les habitants de Marana descendirent à la plage pour rencontrer cet étranger. Celui ci leur offrit tous ses tarots. Lorsque le jeune Silolo¹ et sa grand-mère Buralo arrivèrent, les habitants les refoulèrent car ils étaient les pauvres du village. Mais le « big man » les rejoignit pour leur offrir ses derniers tarots. Les jours suivants, il enseigna à ces deux malheureux l'art de la récolte et de la culture du tarot. La magie qu'il opéra lui valu alors le titre de Nutu, magicien ou divinité papou.

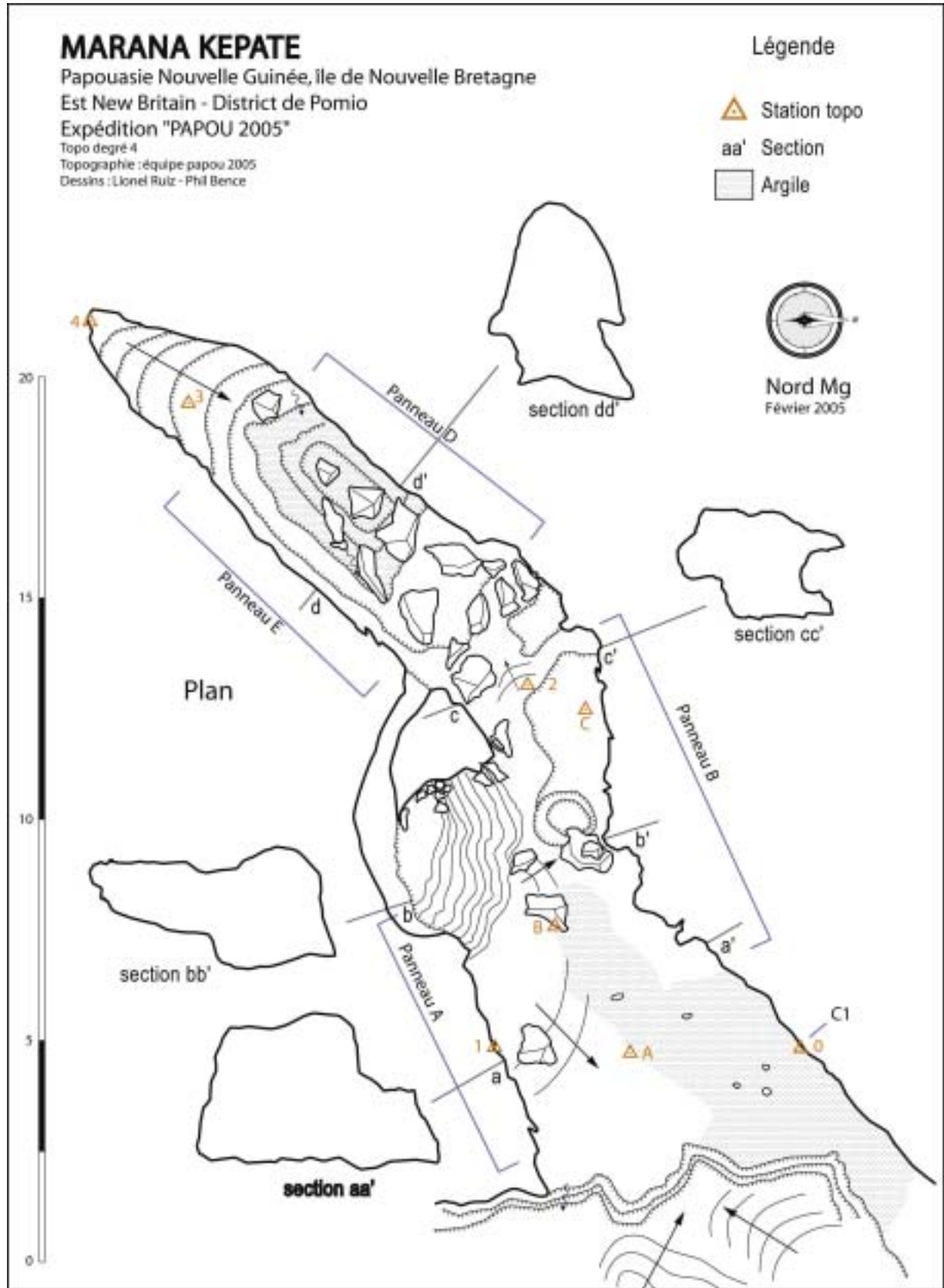
Description de la cavité

Il s'agit d'une petite grotte d'une vingtaine de mètres de long.

L'entrée est constituée d'un porche triangulaire de 4 m de haut. La galerie conserve une hauteur supérieure à 2,5 m jusque dans les derniers mètres. La grotte est composée d'un conduit presque unique. Seule une petite galerie de faible hauteur est située sur son côté gauche.

Le fond de la cavité est colmaté par un dôme de calcite qui repose sur un remplissage argileux. Des coulées de calcite tapissent une partie des parois : elles sont plus étendues sur les parois droites de la grotte que sur les parois gauche, où elles se concentrent en dômes épais, mais de superficie réduite.

¹ *Silolo* signifie mendiant en « tok place ».



Le panneau de pétroglyphes D est notamment recouvert d'une couche de calcite poussiéreuse et non active qui tronque et masque les figurations situées au fond de la cavité.

Le sol de la grotte est presque entièrement constitué de sédiments argileux humides. Des surcreusements s'y enfoncent régulièrement. Les plus importants d'entre eux étant situés au fond et à l'extérieur, juste au devant du porche.

Dans la première partie de la cavité, les surcreusements –qui sont dus aux pertes des écoulements provenant de la doline- paraissent être hiérarchisés par capture régressive vers l'extérieur.

Quelques blocs sont présents sur le sol. Ils proviennent du plafond de la grotte ou de ses parois. L'érosion des parois est très marquée par la corrosion chimique.

Dans la zone des panneaux D et E, un plancher stalagmitique plus ancien et plus élevé est visible en paroi. Le surcreusement dans l'argile sur laquelle reposait le plancher, point bas de la cavité, s'enfonce sous le niveau de l'ancien sol de plus de 3 m.

Le matériel osseux et les niveaux associés

A 5 m de l'entrée de la grotte, au centre de la galerie, étaient disposés des ossements humains dont certains étaient visibles à même le sol.

Il étaient disposés dans un passage rétréci de la galerie, limité sur un flanc par une coulée de calcite arrondie et par un gros bloc provenant du plafond sur l'autre flanc. Quelques blocs recouvraient certains ossements, ainsi qu'un nodule ferreux informe d'un diamètre d'un à deux centimètres.

N'ont été évacués que les fragments et os situés sur le chemin. La fouille a montré que l'unité stratigraphique contenant les ossements se poursuivait sous le gros bloc. Les fragments osseux visibles sous le bloc ont été laissés sur place car ils sont largement protégés du passage et de la vue.

La fouille n'a donc concerné que deux niveaux :

U.S. 1000

Blocs calcaires éparpillés sur le sol, de volumes divers. N'ont été évacués que les plus petits. Les premiers ossements apparaissent à l'interface 1000/1001, mais beaucoup étaient aussi conservés dans l'unité 1001.

Ces blocs sont altérés en surface par la dissolution, mais l'on peut encore discerner la fracture de leur origine dans le plafond de la cavité juste au-dessus. Ils ne paraissent pas avoir été déplacés depuis leur chute.

Épaisseur : variable.

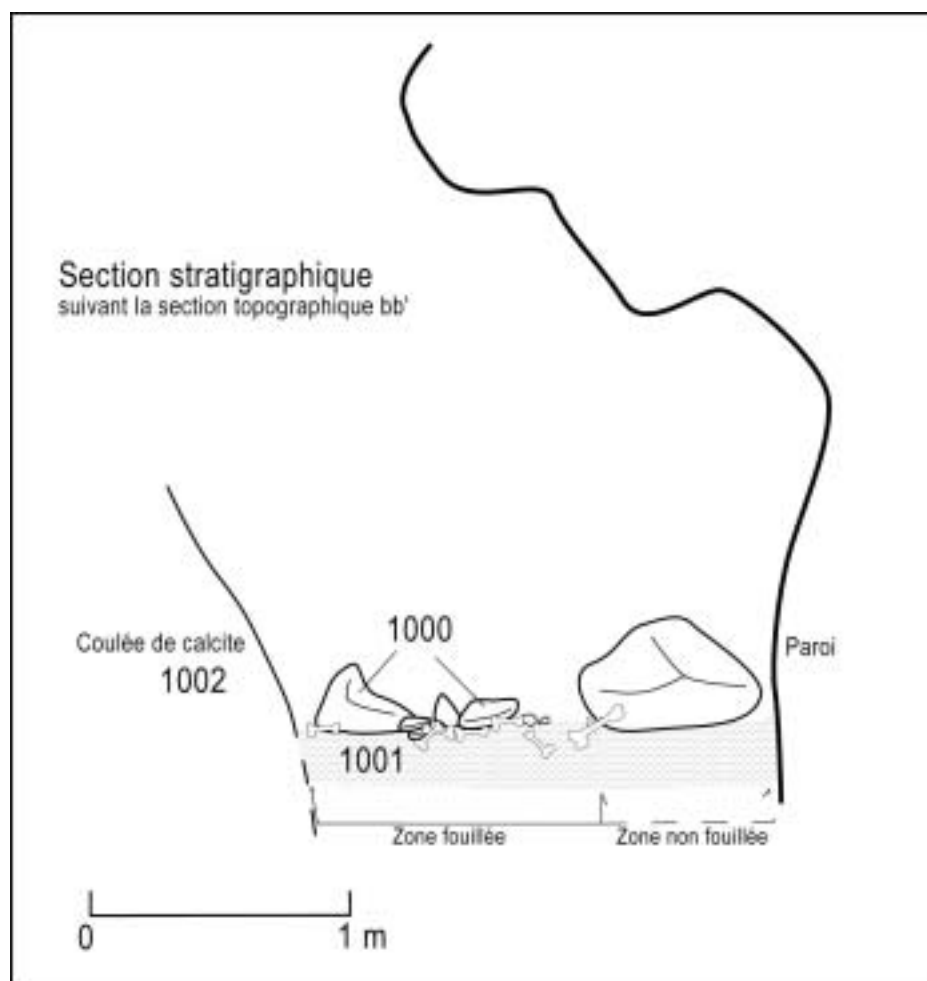
U.S. 1001

Argile très hydratée. Quelques fragments de calcite noduleuse presque mondmilcheuse sont présents dans cette argile.

L'U.S. n'a pas été fouillée entièrement (fouille sur 0,25 m d'épaisseur). En altitude, seule la portion supérieure, qui contenait les ossements visibles a été évacuée. Ceux-ci étaient concentrés sur les 18 premiers centimètres de l'U.S. et sur l'interface supérieure. En superficie, ce niveau n'a été fouillé que partiellement. En effet, il plonge sous un gros bloc qui le protège et qui n'a pas été levé.

Un troisième niveau encadrant la fouille a été numéroté U.S. 1002

Il s'agit d'un massif calcité, coulée stalagmitique, antérieure aux dépôts 1000 et 1001 qui se raccordent sur elle. Soulignons qu'il s'agit de la même coulée stalagmitique qui recouvre les dessins du panneau A. Ce qui suggère une antériorité des gravures du panneau A sur le dépôt de ces os.



Les ossements et fragments prélevés sont tous d'origine humaine.

Les os ont un aspect ancien et sont très altérés, gorgés d'eau.

280 fragments d'os, os et dents ont été prélevés. Leur analyse a été rapide du fait du peu de temps dévolu à cette étude.

On dénombre :

3 cols de fémurs avec départs du corps de l'os.

2 fragments de fémurs, uniquement portions du corps de l'os long

3 fragments de tibias dont l'un comporte le plateau tibial complet

1 articulation sigmoïde de cubitus

2 fragments de radius, portions du corps long de l'os et 2 fragments de l'articulation inférieure du radius

2 fragments d'humérus

9 vertèbres presque complètes, quelques apophyses manquantes (aucun sacrum)

5 fragments de hanches, ilions et ischions

2 fragments d'omoplates

4 fragments de clavicules dont un d'acromion

64 fragments de côtes

3 phalanges

27 fragments de crânes, provenant de deux crânes différents (les morceaux sont très fragmentés).

108 fragments d'os divers de petite taille souvent très altérés et gonflés d'eau.

1 os travaillé de forme ovale, longueur 3 cm, diamètre 1 cm. Peut-être un vestige d'os de nez, parure portée par les femmes.

8 fragments de mâchoires et 28 dents :

Les fragments de mâchoires et dents proviennent d'au moins deux individus différents. Leur étude a montré que toutes les dents sauf une molaire pouvaient être à coup sûr rattachées à deux mâchoires différentes. Seule une molaire adulte pourrait être la dent d'un troisième individu, mais sans certitude.

Les dents détachées sont parfois fragmentées mais comportent toujours couronne, collet et racine.

Les fragments de mâchoires sont en mauvais état et les alvéoles libèrent facilement les dents.

Les dents se répartissent en :

J ` Dents de l'adulte : une dent de sagesse, 5 molaires, 2 pré-molaires, 3 incisives, 2 canines. La dentition de l'adulte montre une forte usure de l'émail et de l'ivoire sur toutes les dents, particulièrement les molaires.

J ` Dents lactéales de l'enfant : 2 incisives, une canine, 4 prémolaires, 5 molaires. + 4 dents en cours de pousse dans la mâchoire (incisives et pré-molaires).

Les mâchoires montrent un prognathisme marqué.

Sont conservées :

5 fragments de mandibules dont trois recollent et forment la mandibule quasi complète (manque une apophyse caracoïde) de l'adulte, 3 fragments de maxillaires supérieurs dont deux recollent et forment une partie du maxillaire de l'enfant.

Les ossements semblent donc se répartir entre deux individus.

L'un est un adulte².

L'autre un enfant possédant encore ses dents de lait, avec les dents d'adulte dans la gencive.

Certains ossements portent des traces de découpe, particulièrement les os longs. Des fragments d'os longs, notamment les fémurs ont été découpés par une fracture nette et rectiligne, donc avec un outil tranchant dont les marques sont visibles sur certains os.

Sur quelques os longs des marques sont nettement visibles. La majorité des marques sont rectilignes, d'un à deux centimètres de long. Beaucoup sont altérées par la mauvaise conservation des ossements.



L'une d'entre elles est constituée de deux traces d'incisives sur le corps long d'un humérus tranché et dont ne subsiste que la moitié basse avec l'épiphyse abîmée du coude (figure ci-dessus).

Disposition des ossements :

Le dépôt après découpe est clair. La problématique reste celle de définir s'il y a eu réduction post mortem ou découpe et décharnement et si ce décharnement a été réalisé dans un contexte de consommation ou pas.

Soulignons d'abord que la fouille a montré par le positionnement des os que l'absence de connexion anatomique n'est pas due à la chute des blocs, mais au dépôt après réduction des squelettes.

Le dépôt semble néanmoins avoir suivi des règles, puisque les fragments crâniens étaient tous dans le même secteur, sauf une dent qui a pu être dispersée postérieurement. En outre, lors de la fouille, on a pu observer une remarquable concentration des fragments d'os longs dans des secteurs différenciés même s'ils étaient à proximité.

Les vertèbres, fragments de hanches et petits os n'ont, semble-t-il, pas connu de regroupement spécifique.

² Peut-être une femme du fait de la présence de l'os de nez.

Le gisement fouillé couvre 800 cm², mais les squelettes sont présents sur une plus grande surface, puisque le gisement se poursuit sous le gros bloc non fouillé.

Analyse :

Le niveau 1000 recouvrant les ossements pourrait suggérer l'ancienneté du gisement.

Avant la christianisation, les cadavres étaient déposés à même le sol sans sépulture enterrée.

Néanmoins, les découpes et l'organisation des ossements interdisent d'émettre l'hypothèse d'une consommation post mortem par des animaux sauvages. En effet, aucune trace de crocs n'a été retrouvée sur les os. Les nombreuses marques de découpes sont très nettes et suggèrent l'utilisation d'un outil contendant, donc une découpe par l'homme. Les cassures sont presque toujours perpendiculaires aux os : s'il y a eu décharnement par un outil, il n'a pas laissé de traces visibles à l'œil nu sur les os, même sur les corps des fémurs. Ceci suggère que le décharnement a plutôt été réalisé par arrachement qu'au moyen d'un outil par grattage.

En outre [figure ci-dessus], un des os – un humérus- comportait d'indéniables marques d'une dentition humaine prouvant une consommation par l'homme sur un os encore tendre. Ces marques comportent les traces fixes des incisives supérieures et la marque des incisives inférieures ayant dérapées sur l'os lors de la morsure.

Il semble bien que ces deux individus ont été consommés au moins en partie par des humains, avec un débitage des membres et donc des os longs. Puis, les ossements, dans un délai inconnu, ont été rassemblés et disposés groupés par type d'os et non pas selon les individus.

Ils ont été posés à même le sol, sans creuser, car aucune anomalie stratigraphique même fine n'a pu être relevée.

Enfin, quelques blocs sont tombés du plafond augmentant la dispersion et la fragmentation des squelettes mais sans véritablement bouleverser le gisement.

Analyse ¹⁴C :

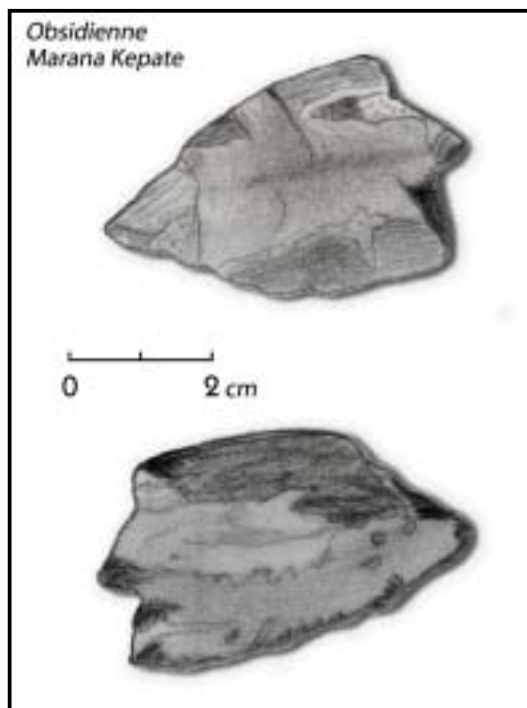
Une analyse ¹⁴C sur les ossements est en cours au laboratoire de Lyon.

Autre matériel

Un fragment d'obsidienne, roche allochtone, a été découvert dans le point bas de la grotte, au fond. On connaît un gisement d'obsidienne en Nouvelle Bretagne, à quelques jours de marche de cette grotte, au sud de la péninsule de Guillaumez.

Ce fragment a probablement été entraîné par l'eau dans le point bas –perte du fond de la grotte- où nous l'avons trouvé.

Constitué d'une pointe aiguë et d'une préhension pratique pour un droitier, il a pu servir à la réalisation des gravures.



Les gravures

Comme dans le Sépik –région la mieux étudiée de la Papouasie-, les sculptures et les



masques tiennent une place importante dans la société ancienne de l'archipel Bismark. Ces sociétés sont matrilineaires, et nous avons pu vérifier au village que cette pratique est toujours d'actualité. Cette particularité est à rapprocher de la légende de la du village qui fut créé par une femme et son enfant.

Les plus courantes des oeuvres des *Tolai* (peuple austronésien de la péninsule de Rabaul³) sont des figures nommées *Tubuan* et *Dukduk*. Elles sont liées à des rites initiatiques qui sont des pratiques très développées dans toutes les sociétés anciennes des îles de Nouvelle Bretagne et de Nouvelle Irlande. Les rites mortuaires sont aussi un moment fort de la vie de ces populations.

³ Les *Tolai* vinrent de Nouvelle Irlande et émigrèrent vers la nouvelle Bretagne, ce qui explique la proximité ethnique, culturelle et culturelle des populations de ces deux îles. Les peuples austronésiens sont d'origine de la zone de Taiwan et auraient débuté un déplacement d'ampleur en vagues successives vers –5000 ans. Ils se sont ensuite fondus dans des populations autochtones qui d'après les travaux archéologiques actuels- ont peuplé la Nouvelle-Bretagne vers –40000 ans. La découverte de la Nouvelle Bretagne par l'homme blanc date des années 1700. La colonisation effective, bien plus tardive n'a véritablement débuté qu'au tournant du XIXe et du XXe siècles, mais des contacts soutenus avaient lieu avec les hommes blancs et les produits de leur civilisation depuis le XVIIIe siècle.

Le *Duk-duk* et le *Tubuan* sont des figures masquées.

Le corps est entouré de feuilles disposées en arrondi couvrant les jambes jusqu'à mi-cuisse. La tête (le visage de l'homme n'apparaît pas) est couverte d'un masque conique et pointu à son extrémité.

Sur le *Tubuan*, ce masque peut être couvert de peintures sur fond noir et dessin blanc. Sont figurés une bouche, deux yeux ronds de trois traits concentriques et une ligne verticale qui partage le haut du masque. D'autres sont décorés à l'aide de fonds rouges et dessins blancs et les yeux et la bouche figurés peuvent être plus quadrangulaires. La pointe peut être décorée de fleurs, de feuilles regroupées au sommet ou étagées.

A la différence du *Tubuan*, le *Duk-duk* ne peut pas voir et ne comporte pas d'yeux.

Ces masques et déguisements sont fabriqués par les hommes et restent cachés dans les maisons réservées aux garçons célibataires (*houses boys*), jusqu'à la cérémonie où les hommes les porteront.

En outre, lors de fêtes au village de Maïto, nous avons pu voir qu'à l'heure actuelle, on utilisait encore des *Duk-duks* dans ce secteur pourtant encore plus éloigné de la péninsule de Gazelle que le secteur où nous avons découvert la grotte.

Les cérémoniels dans lesquelles sont utilisés ces masques suivent une hiérarchie rituelle très codée. Les coquillages y sont utilisés comme monnaie et il faut parfois payer pour faire un *Duk-duk*. Il faut être initié pour réaliser des *Duk-duks*. Tous les hommes passaient normalement par ces cérémonies initiatiques et l'achat d'un *Duk-duk* qui devait leur apporter plus en bonheur que ce qu'il leur avait coûté. C'est un préalable indispensable au mariage. Ainsi fabriquer un *Duk-duk*, c'est fabriquer un homme.

En revanche, l'achat d'un *Tubuan* était souvent réservé à quelques élus. L'homme qui acquiert un *Tubuan* doit distribuer des coquillages à tous. Le *Tubuan* représente l'esprit lignager et les femmes ont donc des liens avec lui, puisque la société est matrilineaire. C'est aussi un esprit puissant mais sauvage qu'il faut capturer. Les hommes forts de la société tolaï en portant un *Tubuan* se font les successeurs des hommes forts anciens. Le *Tubuan* possède donc un puissant facteur hiérarchique lié à l'imaginaire et au spirituel et non pas au statut économique des hommes.

Les habitants des montagnes intérieures de la Nouvelle-Bretagne, les *Baining*, connaissent des rituels sensiblement analogues, mais ajoutent à ceux des Tolaï, des figures servant aux cérémonies rituelles funéraires : les *Kavat* et les *Wungwung*. Les *Baining* accordent plus d'importance aux rites funéraires que les *Tolaï*.

Leur société est aussi moins matrilineaire, puisque l'héritage provient à égalité des deux parents. Ils se rassemblent en fait en vastes groupes familiaux où les possessions restaient indivises avant l'apparition de l'argent moderne.

Les masques sont démesurés, en rotin et en écorces à motifs rouges et noirs sur fond blanc.

Les *Wungwung* se différencient des *Kavat* du fait qu'ils portent une figuration où les yeux sont sur le même plan.

Ces masques sont formés d'une partie basse en forme de bec plat au-dessus d'un menton incurvé. La partie haute démesurée –pouvant dépasser de plus d'un mètre de haut la tête de l'homme masqué- est en demi-cercle. Les yeux sont figurés arrondis en plusieurs cercles concentriques de couleur rouge, noire et blanche. Certains auteurs notent que le registre des dessins de ces masques funéraires comporte parfois d'autres figurations : coudriers, hiboux, taros,... Ils sont censés représenter les esprits de la brousse, animaux et végétaux et sont fabriqués en secret par les hommes, non pas dans un souci discriminatoire, mais parce qu'ils sont réputés dangereux pour les femmes. Certains ethnologues émettent l'hypothèse que ces masques sont en fait le lien entre la communauté humaine et le monde extérieur et qu'ils permettent au monde naturel de pénétrer le village. Les rituels dans lesquels ils prennent place ont lieu de nuit autour d'un grand feu que les hommes sautent en dansant. Les spectateurs chantent en évoquant la crue des fleuves, l'épuisement des potagers et la chaleur, tandis que les danseurs suggèrent l'eau par leur mouvements.

Par contre l'œil de ces masques est l'antithèse de celui des *Tubuan* car il ne permet pas de



« voir » et ne confère pas un pouvoir au masque. Le personnage *Baining* –mi-humain, mi-sauvage- est en fait aveugle comme le *duk-duk* bien que les yeux existent sur le masque et soient entourés de plusieurs cercles. Certains auteurs pensent qu'il s'agit d'une parodie à l'œil du *Tubuan* des *Tolai*. Ce qui s'inscrit parfaitement dans le peu que l'on connaisse des relations entre ces deux

D'après *Art Papou*, Réunion des Musées Nationaux, av. 2000.

Masque *Baining*. Tapa, pigments, feuilles, fibres. Hauteur : 49 cm.

Certains masques de ce type peuvent atteindre 12 à 14 m de haut et étaient portés par plusieurs hommes.

On retrouve plusieurs fois le motif de ce masque dans les pétroglyphes relevés dans la crotte.

peuples, les *Baining* étant généralement moqueurs à l'égard des *Tolai*.

La question de l'appartenance de la population ancienne de la région de Palmalmal à l'ethnie *Tolai* est délicate, car nous sommes quelque peu éloignés de la péninsule de Gazelle, ou de Rabaul. Les populations locales semblent connaître des pratiques à mi-chemin entre les *Tolai* et les *Baining*.

Les figurations découvertes dans la grotte correspondent tout à fait à des figurations de style *Tolai* auxquels s'ajoutent des figurations moins nombreuses de style *Baining*. Il s'agit donc probablement d'un syncrétisme sur ce secteur. De nombreux auteurs notent d'ailleurs que les pratiques *Tolai* sont connues dans toute l'île de la Nouvelle Bretagne, même bien plus à l'ouest. Ce mélange n'est donc pas choquant et a peut-être été récemment renforcé lors des premières décennies de la colonisation, au début du XXe siècle, quand des populations *Tolai* se sont enfoncées dans les montagnes de la Nouvelle Bretagne pour se cacher.

Les gravures présentent des tracés irréguliers, mais pour la majorité bien visibles. Il ne semble pas que des gravures en recouvrent d'autres, au moins de façon évidente.

Certaines d'entre-elles –peu nombreuses- sont très altérées par l'érosion : le rocher est érodé. C'est le cas de la gravure isolée C1 qui est située à l'entrée de la grotte, ce qui explique probablement l'érosion. Mais c'est aussi le cas d'une gravure du panneau A située en haut du panneau. Se trouvant à proximité et dans les mêmes conditions que les autres gravures, on peut y voir un caractère d'ancienneté : il est donc probable que ces pétroglyphes ont été réalisés en deux temps, peut-être davantage.

Certains panneaux disparaissent sous des coulées de calcites, certaines épaisses et toutes non-actives lors de notre visite en mars.



Masque de la Nouvelle Bretagne :
Dans la grotte, nombre de
figurations représentent ce type de
masques à gros yeux ronds.
Photo D'après Alain NICOLAS, *L'art
des Papous*, Milan, 2000, p. 24.



Femme et homme (à droite) à la fête (sing-sing) de Maïto, en 2003. Maïto est un village à 20 km à l'ouest de Marana.

Photo gauche E. GONDRAZ. Photo droite F. GUILLOT



On dénombre dans les gravures relevées une majorité de dessins dont l'inspiration correspond clairement aux masques décrits ci-dessus.

On compte aussi grand nombre de dessins de feuilles correspondantes aux feuilles qui composent le corps des costumes, masquant les hommes qui les portent.

Ces feuilles rentrent dans la composition de tous les costumes ce qui pourrait expliquer leur présence dans les gravures.

D'autres gravures représentent des animaux, un hibou, une ou trois pieuvres, une tortue, une probable vertèbre de casoar et un toucan. Ces figurations animalières correspondent aussi à des dessins connus sur des masques, notamment le hibou.

On sait aussi que le casoar est parfois pensé comme la métamorphose d'un homme ou d'une femme qui aurait voulu quitter la communauté. Quant à la tortue, elle est le centre de mythes nombreux en Nouvelle Bretagne et en Nouvelle Irlande : ces histoires rapprochent la tortue femelle de l'homme, par une métamorphose cette fois-ci inverse au casoar, puisque la tortue se transforme en femme et garantit la fécondité du jardin de son mari. La carapace des

tortues servait –coupée en anneaux- à réaliser des bracelets que portaient les hommes et les femmes indifféremment, dans un but a priori uniquement esthétique.

Le panneau A comportait aussi un dessin qui a été identifié par les papous présents lors de la découverte comme une vertèbre de muruk (casoar).

On peut donc rapprocher ces dessins d'animaux des masques à deux niveaux : parce qu'ils

« Homme Toucan », d'après LENARS J. et Ch., STRATHERN A., STEWARD P., *Nouvelle-Guinée, danses de la couleur*, Singapour, 2004, p. 280.



sont parfois eux-même utilisés pour décorer les masques, mais aussi parce que les masques *Baining* ont pour signification de symboliser le milieu naturel. La présence de ces quelques animaux est donc tout à fait concordante avec les dessins des représentations des masques.

Parmi les figurations, deux sont plus originales :

Dans le panneau A, une tête d'homme scarifiée est gravée. La scarification de la figure des hommes est aujourd'hui pratiquée en Papouasie pour des raisons au moins esthétiques. La tradition locale associe cette pratique anciennement au passage rituel des garçons à l'âge adulte. En même temps, les hommes adultes coloraient leurs dents avec une plante qui donnait une couleur noire et durable. Les femmes portaient des tatouages et des os de nez, mais non pas des scarifications. Cette figuration souligne donc le rapprochement du registre de ces dessins avec des rituels, notamment ceux du passage des garçons à l'âge adulte.

Une des figures du panneau F se heurte à toute explication. Nous avons demandé aux papous présents lors de l'exploration s'ils y voyaient quelque chose, mais ces dessins ne leur ont rien rappelé. Deux têtes sont reliées par un trait est encadré d'autres traits de chaque côté qui pourraient figurer des bras.

Photo Papou 2005



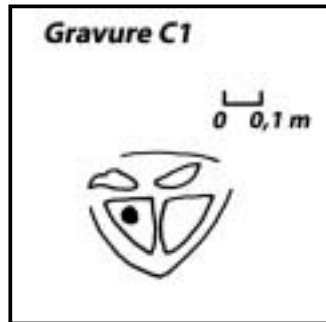
Enfin, on rencontre régulièrement des figurations plus rectilignes qui pourraient figurer des racines d'arbres de la mangrove (voir panneau E). D'après les papous présents lors de notre explorations ces signes en escaliers symétriques sont utilisés régulièrement dans les peintures de leur art, mais ils n'en connaissent pas la signification.

Description des panneaux :

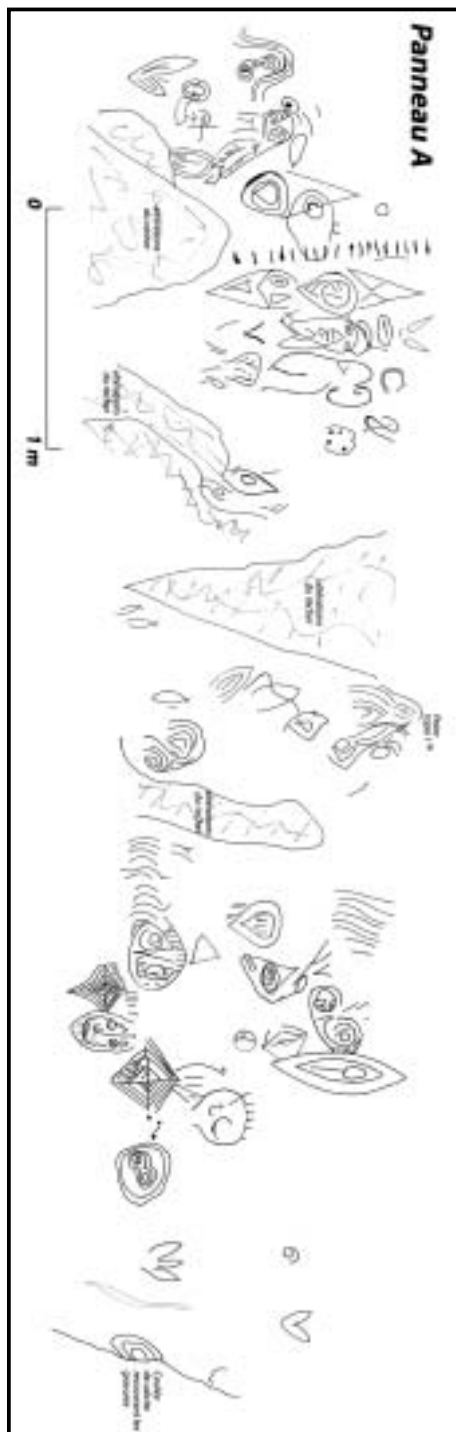
Les panneaux de gravures ont été numérotés pour un repérage par zone. Cette zonation est reproduite sur la topographie de la grotte.

En entrant, sur la droite, en dehors du porche et donc à la lumière du jour, existait une gravure [C1] très érodée. Son érosion s'explique par sa situation extérieure à l'abri. Il pourrait s'agir d'un masque.

Ce dessin correspond au point 0 de la topographie.



Sur la gauche en entrant existe un grand panneau, numéroté A. Vers le fond de la grotte, il est recouvert par une coulée de calcite, les gravures étant situées sous la calcite. Il présente aussi de grandes surfaces où le rocher est altéré.



Sur ce panneau on peut repérer notamment :

En bas à gauche, une figuration qui paraît être celle de deux feuilles accolées.

Toujours dans la partie gauche, un hibou, à droite duquel la forme pointue peut correspondre à un chapeau de duk-duk (voir photo ci-dessous), tandis que sous le hibou la représentation peut être rapprochée d'une pieuvre.

Affleurant le hibou, une série de traits profonds horizontaux partage le panneau. A droite de ces traits, apparaît une autre forme pointue qui surmonte un dessin de traits arrondis qui se rapprochent de l'ensemble de la première forme pointue décrite.

Juste au-dessous une forme en pointe vers le sol pourrait ressembler à un masque.



Duk-duk, LENARS J. et Ch., STRATHERN A., STEWARD P., *Nouvelle-Guinée, danses de la couleur*, Singapour, 2004, p. 273.

Sur la gauche, suivent des représentations dont l'interprétation est plus délicate et parmi lesquelles une forme qui a été perçue par les papous présents comme une vertèbre de casoar (forme en C inversé).

Plus à droite, une zone de rocher érodée, laisse apparaître deux formes dont l'une a été interprétée par les papous présents comme la tête d'un serpent.

Suivent autour du point topo 1, entre deux zones de rochers érodés, des formes sinueuses majoritairement composées de traits parallèles.

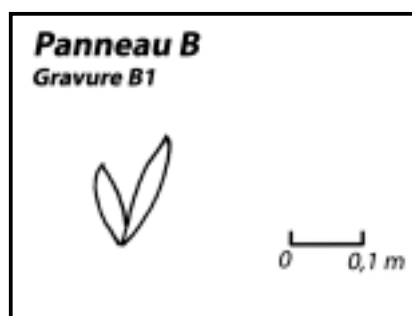
Enfin, au-delà de la dernière zone de rocher érodé, on note deux formes qui correspondent clairement à des masques se rapprochant de celui dont la photo vous a été présentée ci-dessus et une figure humaine scarifiée.

Apparaissent aussi deux formes géométriques composées de deux grands traits quadrangulaires encadrés par 4 séries de traits parallèles et obliques : ces formes n'ont pas été reconnues par les papous présents, ni dans l'art local.

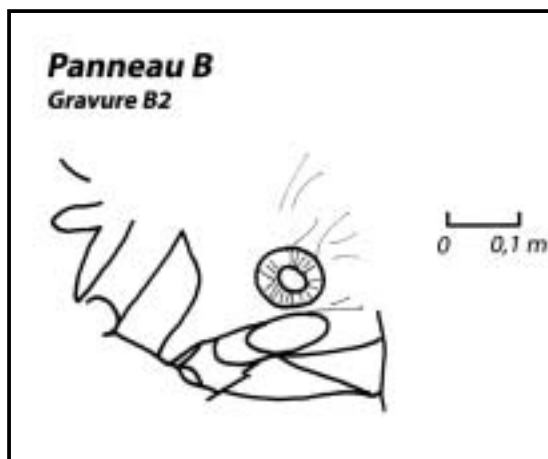
Dans la grotte, sur la paroi face au panneau A, plus à l'intérieur que le dessin C1, existent quelques gravures qui ne forment pas à proprement parler un panneau, car elles ne sont pas groupées, mais sont réparties éparpillées sur la paroi. Elles coorespondent sur la topographie à la zone numérotée B.

C'est surtout la morphologie plus torturée de la paroi dans cette zone qui doit expliquer la dispersion des dessins, car les dessins semblent –dans toute la grotte- avoir été préférentiellement réalisés sur des zones planes ou les plus planes possibles : ici, la roche sert de support mais ses reliefs ne sont pas utilisés dans l'œuvre. Les reliefs constituent donc une gêne.

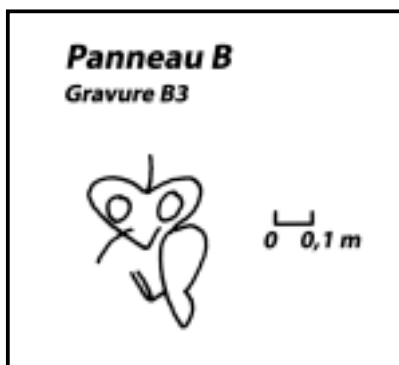
Vers l'entrée de la grotte, le premier dessin (B1), à 1,75 m du sol, se rapproche de ce qui a été relevé dans le début du panneau A, et peut être rapproché d'une feuille double.



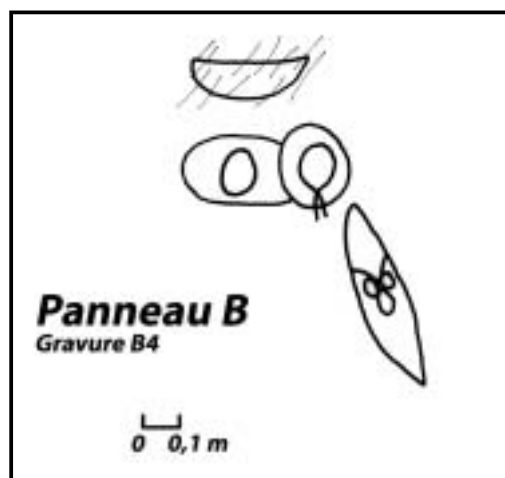
Cinquante centimètres plus vers le fond à 1,60 m de sol, apparaît la gravure numérotée B2 réalisée à partir de traits de différentes profondeurs.



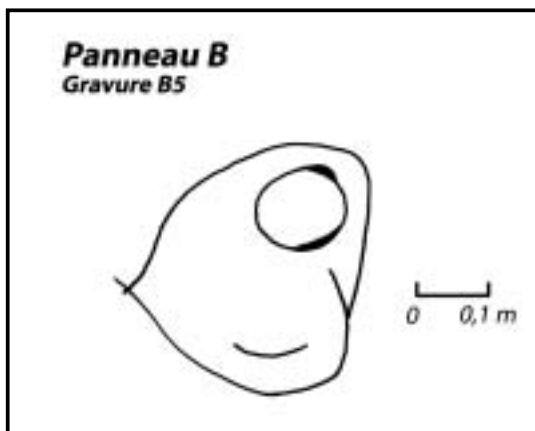
Entre la figure B2 et la figure B3, on relève de nombreuses griffures sur le rocher.
Un peu plus vers le fond, après les blocs effondrés qui correspondent au dépôt d'ossements, on rencontre le pétroglyphe B3 (1,75 m du sol) qui pourrait représenter une figure masquée :



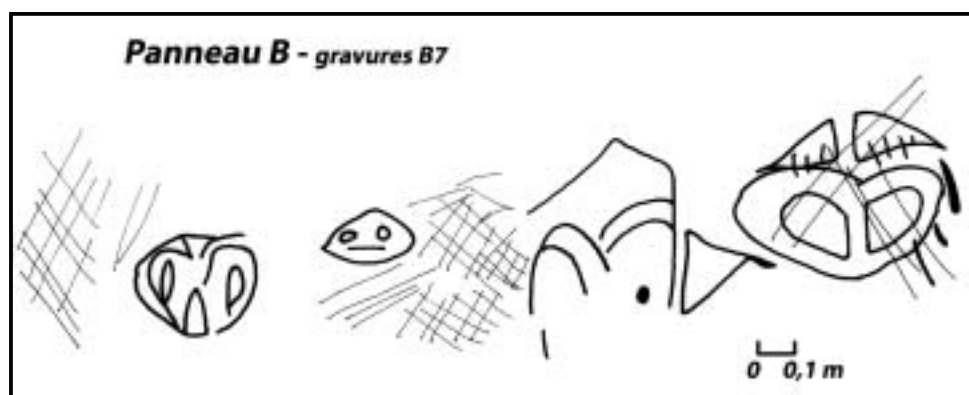
Toujours plus en amont et sur la même paroi, à proximité du point C et à 1,70m du sol nous avons relevé la figure B4 :



Puis au niveau du point topographique C, la figure B5 à 1 m du sol :



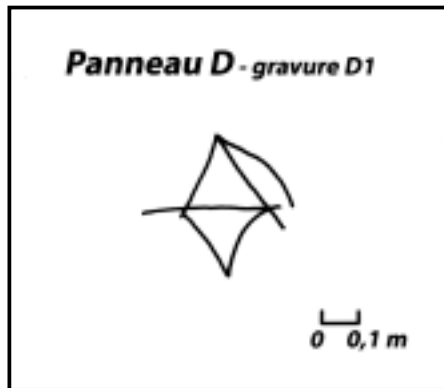
Puis plus au fond du panneau B, à la perpendiculaire du point topographique 2 et à environ 1,5 m du sol, un groupe de gravures un peu plus nombreuses et numérotées B 7 :



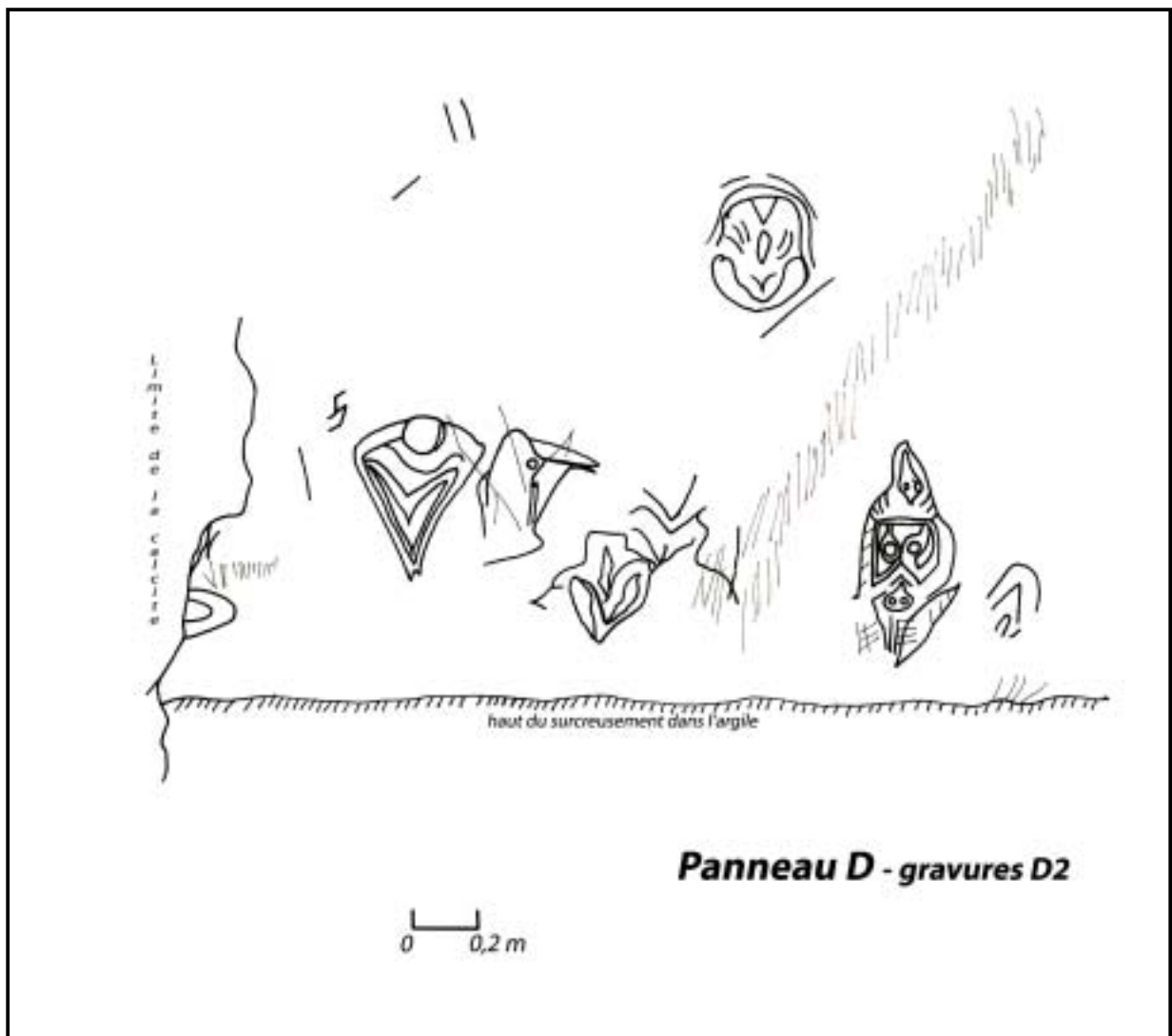
Ces dernières paraissent comporter trois masques et sont réalisées à partir de deux types de traits plus ou moins profonds.

Au fond de la grotte se font face deux panneaux qui pourraient avoir été réalisés avant que ne se creuse le surcreusement, ou alors qui auraient demandé un échafaudage dont il ne reste pas de marques visibles.

En paroi droite, en plafond, juste après le panneau B, apparaît une gravure isolée, géométrique, qui a été numérotée D1 :

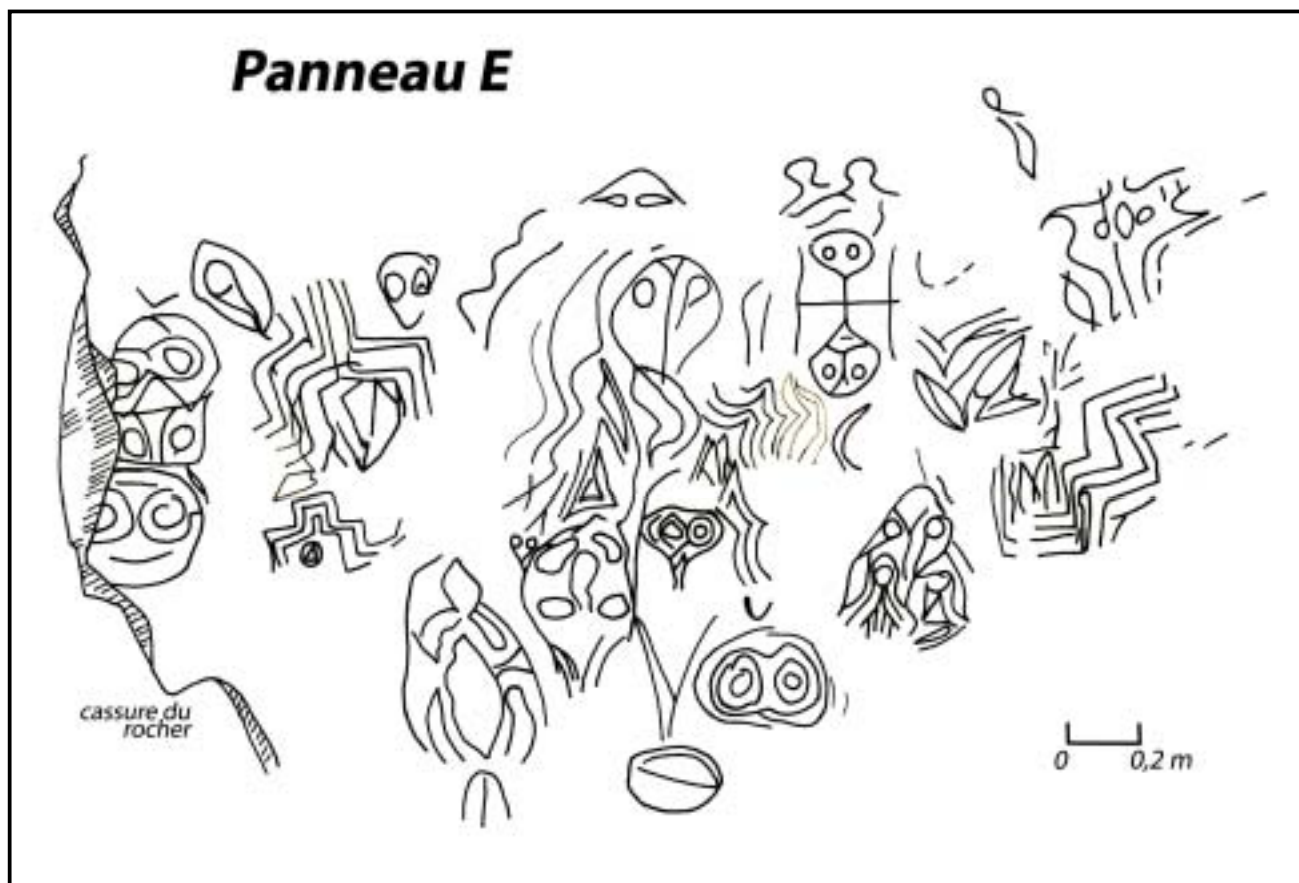


Puis, toujours sur la gauche, un peu plus vers le fond de la cavité, on rencontre un panneau plus important numéroté D2.



Parmi ces gravures, on repère la tête d'un toucan. On repère aussi une série de traits parallèles qui semblent partager le panneau comme en A, mais qui sont réalisés de traits fins. Ce panneau est recouvert en amont par une couche de calcite qui masque des gravures.

En face, existe un grand panneau, numéroté E, dont les dessins sont plus nombreux qu'en D. Il est situé au même niveau, quelques décimètres au-dessus du haut du surcreusement dans l'argile.



Outre des représentations qui semblent être des masques rituels, ce panneau comporte en haut deux forme en T qui pourraient représenter des pieuvres.

On y rencontre aussi, dans la partie basse, une tortue.

Une représentation originale regroupe deux « têtes » opposées et reliées par un axe de traits orthogonaux les uns aux autres.

Enfin, ce panneau comporte des groupes de traits orthogonaux et parallèles qui ont été assimilés par les papous présents à des racines.

La portion gauche du panneau est amputée par la cassure d'une lame de roche.

Conclusions

Le parallèle entre les gravures et les masques traditionnels est tout à fait frappant.

Il semble que l'on puisse rapprocher cette grotte et ses gravures des *houses boys* actuelles où s'imaginent, se fabriquent et sont conservés les masques à l'abri des regards. Dans un contexte où l'art est bien un langage, ce lieu aurait été un site de représentation de dessins de masques, donc un site d'où étaient exclus les femmes et les enfants. Aucune représentation féminine n'a d'ailleurs été observée parmi les pétroglyphes.

Les panneaux de gravures comportent parfois des analogies quant aux dessins, mais certains connaissent des caractères qui leurs sont propres. Par exemple, on ne rencontre les supposées « racines » que sur le panneau E. Les masques au « grands yeux ronds » sont présents dans tous les grands panneaux, mais non pas en D où il semble que cette figure apparaisse à moitié recouverte par la calcite.

Les représentations animalières sont aussi diffusées dans tous les panneaux.

Quant aux différents types de traits entre traits forts et traits légers, l'exemple du visage scarifié pourrait indiquer qu'ils sont le produit d'un choix de la représentation et non pas la marque de deux œuvres différentes dans le temps.

La présence des squelettes est plus déroutante, bien qu'elle puisse être d'une chronologie et d'une signification dissemblable. Le diagramme stratigraphique suggère d'ailleurs que le dépôt est plus récent que les pétroglyphes du panneau A. Cette chronologie relative est confirmée par le fait que les fragments d'os ne paraissent pas avoir été piétinés avant la chute des blocs. Or, leur situation au cœur de l'unique passage les auraient soumis à des dégradations si la grotte avait été parcourue. Il faut donc probablement voir au moins deux événements successifs dans le temps, les pétroglyphes en premier, puis le dépôt des os en second lieu.

Cette découverte fortuite, même si son étude fut rapide, a le mérite de mettre à jour des vestiges antérieurs à la période chrétienne dans une zone où ils ont été pour l'instant peu ou pas étudiés. Dans ces conditions, il est somme toute normal que cette découverte produise donc plus de questionnements qu'elle n'apporte de réponses. Elle démontre d'abord que des vestiges existent et la présence de grottes a ici comme ailleurs permis de conserver ce qui n'a pu l'être en forêt vierge. Il serait donc d'intérêt de visiter dans ce secteur les autres grottes proches des zones d'habitats.

Bibliographie

BOURKE, R.M. (1976) 'The caving scene.' *Niugini Caver* 4(4): 149.

CORBIN G., *Continuity and change in the art of the Sulka of Wide Bay East New Britain*, Baltimore museum, 1989.

FANJANS J., *They make themselves. Work and Play among the Baining of Papua New Guinea*, Chicago, 1997.

GELL A., *Metamorphosis of the Cassowaries*, Londres, 1975.

HESSE K. et A., *Baining dances*, Port Moresby, 1975.

HESSE K. et A., *Baining Life and Lore*, Port Moresby, 1982.

LENARS J. et Ch., STRATHERN A., STEWARD P., *Nouvelle-Guinée, danses de la couleur*, Singapour, 2004.

MUSEE DE MARSEILLE, *Art papou, catalogue de l'exposition 2000*, Paris, 2000.

NICOLAS A., *L'Art des papous*, Paris, 2000.

SPECHT, J.R. (1979) 'Rock art in the Western Pacific.' in S.M. Mead (ed.) *Exploring the Visual Art of Oceania: Australia, Melanesia, Micronesia, and Polynesia*. Honolulu: University Press of Hawaii. pp. 58-82.